
«BEST PRACTICE»: RAPPORT INTERMEDIAIRE

UNE COMPARAISON DES SUCCES PEDAGOGIQUES D'ENSEIGNANTS DU 3^e PRIMAIRE

Evaluation des compétences en allemand et
en mathématiques d'élèves de 3^e primaire de
six cantons en Suisse alémanique
//Version abrégée//

par Christian Aeberli

Récolte et analyse des données : Centre de compétence
en évaluation des formations et des acquis à l'Université de
Zurich

Zurich, novembre 2002

«Best Practice» : rapport intermédiaire – Comparaisons des réussites pédagogiques du personnel enseignant

01. Best Practice – ou comment les enseignants peuvent apprendre les uns des autres

Depuis la publication, par l'OCDE, des résultats de l'enquête PISA¹, nul ne peut plus ignorer que les systèmes scolaires de différents pays donnent des résultats pour le moins dissemblables. Cette comparaison entre nations ne devrait toutefois pas nous faire oublier qu'à l'intérieur même des pays, nous trouvons des différences toutes aussi surprenantes : entre cantons ou entre écoles, mais aussi entre enseignantes et enseignants pris individuellement.

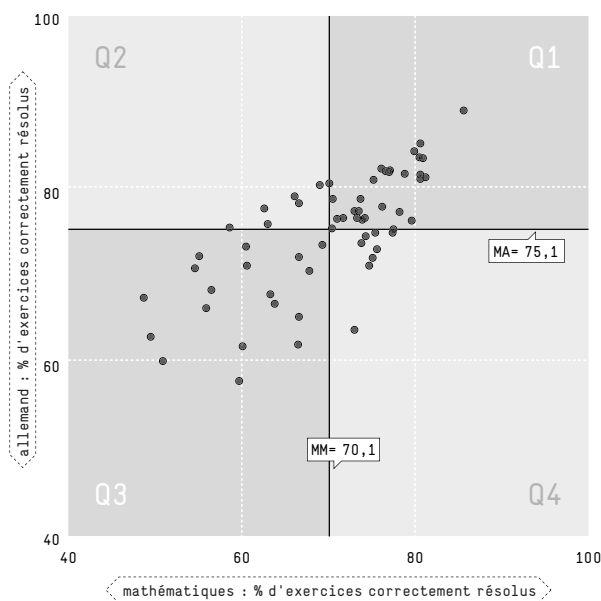
L'étude «Best Practice – ou comment les enseignants peuvent apprendre les uns des autres» entend mettre en évidence et décrire les «meilleures» pratiques pédagogiques, afin que les autres membres du corps enseignant puissent en tirer profit. Dans un premier temps, nous avons, en juin 2002, mesuré les performances en allemand et en mathématiques de 61 classes de 3^e année primaire dans six cantons différents. 1108 élèves ont ainsi subi un test. Dans un deuxième temps, nous allons inviter les douze «meilleures» classes, respectivement leur enseignante ou enseignant, à se soumettre à un questionnaire de type «Delphi».

Les résultats de la première étape de cette étude sur la «best practice» font l'objet du présent compte-rendu. Ils donnent de précieuses informations sur les performances cognitives des élèves des différentes classes. Cinq de ces dernières ont été choisies dans le canton d'Argovie, trois en Appenzell Rh.-E., vingt-trois à Bâle-Ville, six à Saint-Gall, dix à Schaffhouse et quatorze en Thurgovie. Toutes ces classes ont été suivies, pendant les trois premières années primaires, par le même maître ou la même maîtresse.

02. De grosses différences entre les classes

Les résultats d'apprentissage des classes de 3^e primaire testées dans les six cantons mentionnés font apparaître de grandes disparités. Alors que les meilleures classes réussissaient en moyenne 89,1 % des exercices en allemand, les moins bonnes n'y parvenaient, toujours en moyenne, qu'à 57,9 %. En mathématiques, les valeurs extrêmes s'établissaient à 85,6 % et 48,7 % de réussite. En d'autres termes, les enfants qui ont bénéficié des enseignants des meilleures classes durant trois ans ont appris une bonne moitié de mieux ou de plus en allemand que ceux qui avaient les enseignants des moins bonnes classes. Et trois quarts de mieux ou de plus en mathématiques [voir graphique 1] !

Graphique 1 : Performances des classes en allemand et en mathématiques (résultats bruts)



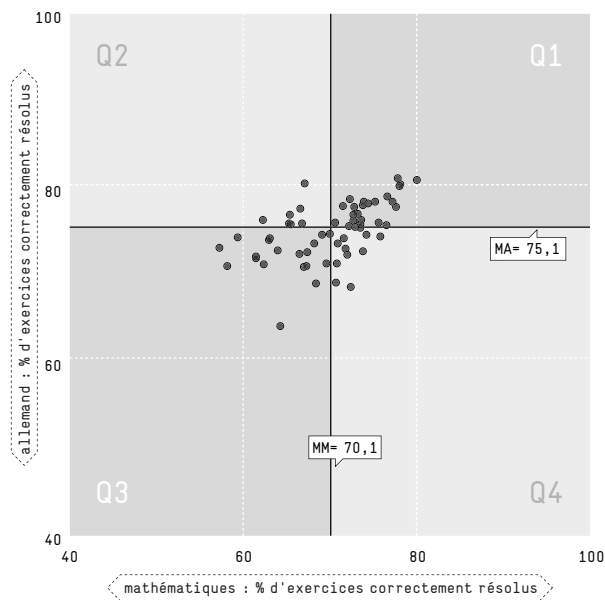
1 OECD (2001). Knowledge and Skills for Life. First results from PISA 2000. Paris: OECD.

Si l'on prend en compte l'origine sociale des élèves, leur langue maternelle et leurs aptitudes cognitives, on élimine l'influence de la composition socioculturelle des classes sur les résultats. On ramène de la sorte les différences mesurables presque exclusivement à un seul facteur : le savoir-faire pédagogique de chaque enseignante ou enseignant. Si l'on procède ainsi, dans notre étude, les écarts entre valeurs moyennes s'élèvent à 16,8 % pour l'allemand et à 22,7 % pour les mathématiques [voir graphique 2].

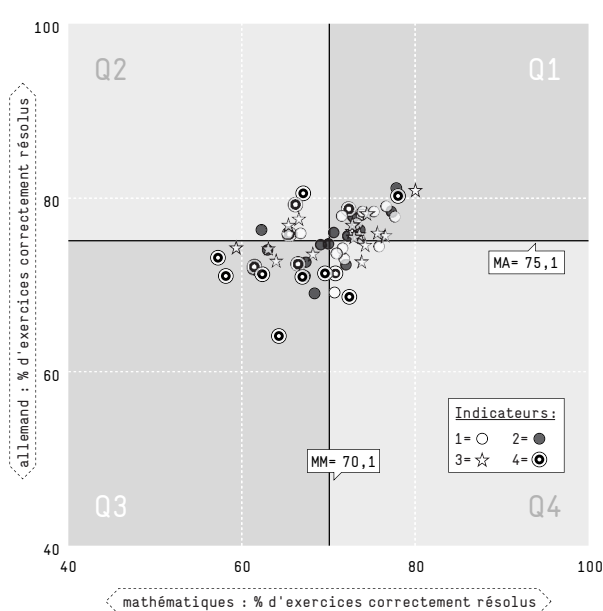
Comme le *graphique 2*, le *graphique 3* montre les valeurs moyennes atteintes en allemand et en mathématiques après vérification statistique des conditions d'apprentissage de départ des élèves (aptitudes cognitives, niveau d'éducation des parents et langue maternelle). Quatre différents symboles montrent par ailleurs la composition moyenne des classes selon leur background social³.

Les classes situées dans le carré du haut à droite peuvent être considérées comme des classes de «best practice». On y trouve des classes de différentes compositions sociales, marquées des indicateurs 1, 2, 3 et 4. Nonobstant les origines sociales, les

Graphique 2 : Performances des classes en allemand et en mathématiques (résultats nets)



Graphique 3 : Performances des classes (résultats nets) d'après le background social des élèves



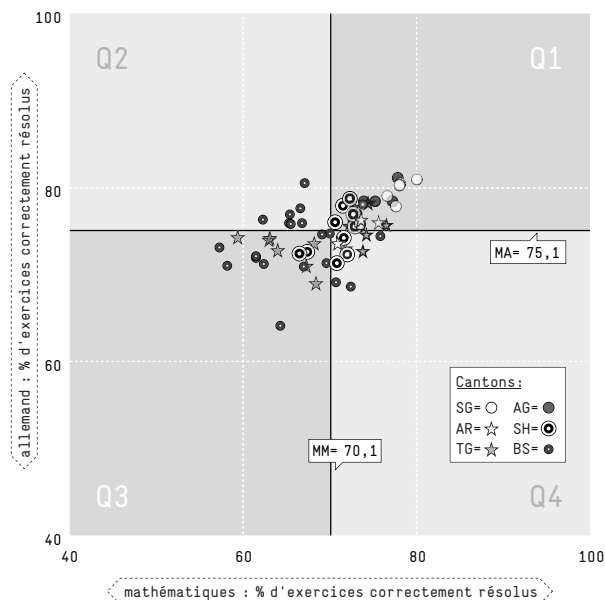
³ Le background social se compose des aptitudes cognitives, du niveau d'éducation des parents et de la maîtrise de la langue d'enseignement par l'enfant. L'indicateur 1 signifie que la somme des quatre composantes retenues pour le background social des élèves est, en moyenne, haute. L'indicateur 2 souligne une moyenne plutôt haute, plus importante que la moyenne de l'ensemble de l'échantillon. Avec l'indicateur 3, on tombe dans un background social moyen de la classe plutôt bas, et très bas avec l'indicateur 4.

maîtresses et les maîtres de ces classes atteignent en moyenne d'excellents résultats en allemand et en mathématiques.

03. Recoupements entre les cantons

L'approche « géographique » [voir graphique 4] de notre étude met en évidence les différences entre les six cantons choisis ainsi que celles que l'on trouve entre les classes à l'intérieur d'un même canton. Les écarts à l'intérieur des frontières cantonales sont le plus souvent aussi grands que ceux que l'on observe entre les différents cantons.

Graphique 4 : Performances des classes en allemand et en mathématiques d'après les cantons (résultats nets)



Il nous reste à supposer que des différences significatives entre cantons apparaîtraient également avec un échantillon représentatif, comme elles sont apparues lors de la comparaison nationale PISA⁴. Soulignons tout de même le fait que dans la présente étude, ces différences apparaissent déjà après trois ans d'école, à l'âge de neuf ou dix ans, et non à quinze ans comme dans l'étude PISA.

04. Conclusion: l'enseignante ou l'enseignant joue un rôle déterminant

La réussite scolaire d'un enfant dépend, de manière déterminante, de la classe dans laquelle il est et surtout de l'enseignant ou de l'enseignante qui le suit. Dans le corps enseignant, il y a de bons et de moins bons éléments.

Les différences entre classes sont fondamentalement plus grandes que celles qui ont été mises en évidence entre les pays ou les cantons par PISA. Et c'est justement là que réside le potentiel de l'approche « best practice », le point de départ d'une amélioration de la qualité de l'enseignement au niveau de la classe.

Les pratiques éducatives (« best practice ») de ceux qui ont plus de succès doivent servir de modèles pour les autres. Mais pour ce faire, il faut de la transparence et de l'ouverture, non seulement entre écoles, mais aussi entre classes individuelles. Il faut également que les enseignantes et enseignants se montrent prêts à se « mesurer » les uns aux autres.

L'étude « best practice » entend apporter sa contribution à la chose. La prochaine étape de notre travail

4 Consortium romand PISA (2002). Compétences des Jeunes Romands. Résultats de l'enquête PISA 2000 auprès des élèves de 9e année.

verra les «meilleurs» maîtres et maîtresses invités à répondre à plusieurs séries de questions (méthode «Delphi») sur leurs méthodes d'enseignement. Les résultats de ces questionnaires devraient être publiés en avril 2003.

Notons encore que le background social et le soutien des parents jouent un rôle non négligeable dans la réussite scolaire des élèves. Une scolarisation plus précoce ainsi qu'un bon encadrement pourraient atténuer ces facteurs et améliorer l'égalité des chances au sein de l'Ecole.

Pour les enfants étrangers enfin, la maîtrise de la langue d'enseignement représente une condition essentielle pour l'obtention de bons résultats scolaires. En la matière, des mesures de soutien adéquates conduisent à une meilleure intégration des enfants et des jeunes.

